

Football/CAN Cameroun-2019

Le président de la CAF menaçant et rassurant

AFP
Abidjan/Côte d'Ivoire

LE président de la Confédération africaine de football Ahmad Ahmad s'est montré à la fois rassurant et menaçant sur l'organisation de la CAN-2019 par le Cameroun, mardi, à Abidjan, ajoutant qu'il ne reculerait pas sur l'élargissement à 24 participants. "Si le pays qui l'accueille (la CAN) n'arrive pas à l'organiser, nous trouverons un pays qui va l'organiser", a-t-il af-

firmé sans citer le Cameroun, mais insistant sur le fait qu'il ne reviendrait pas en arrière, soulignant que le passage de 16 à 24 permettrait d'éviter l'absence fréquente de certains grands pays. Interrogé ensuite sur le sujet, il a précisé : "Quant au Cameroun 2019, je ne peux pas anticiper, mais toutes les autorités du pays jusqu'au sommet de l'Etat nous ont toujours confirmé qu'ils seraient prêts". "On a envoyé un cahier des charges (...) Au jour J, on va voir les



Photo : James Angelo Loudou

Ahmad Ahmad, président de la CAF monte au créneau.

rapports du cabinet in-dépendant (...) qui nous permettront de dire le Cameroun sera prêt ou ne sera pas prêt. On ne négociera rien", a-t-il toutefois poursuivi. Début août, Ahmad Ahmad avait jugé que le Cameroun n'était "pas prêt", suscitant une polémique sur une éventuelle réattribution de la CAN, alors que le Cameroun avait obtenu l'organisation sur un cahier des charges à 16 équipes. Le passage à 24 avait été préconisé en juillet 2017 lors d'un symposium.

Mali/Football

La Fifa nomme un comité de normalisation

AFP
Lausanne/Suisse

LA Fifa a nommé un comité de normalisation pour la Fédération malienne de football (Fémafot) en raison de "l'impasse" dans laquelle se trouve l'instance actuellement suspendue, a annoncé hier la fédération inter-

nationale. Cette décision prise par le Conseil de la Fifa fait suite à "l'impasse dans laquelle se trouve actuellement la Fémafot" et pour laquelle aucune solution n'a été trouvée malgré les deux missions envoyées à Bamako par la Fifa et la Confédération Africaine de Football (CAF), a expliqué la



Photo : AFP

La Fifa veut aider la Fémafot.

Fifa. Ce comité sera chargé de gérer les affaires courantes de la Fédération, suspendue depuis mars en raison d'ingérence du pouvoir politique, de réviser ses statuts et d'organiser et superviser les élections d'un nouveau comité exécutif d'ici au 30 avril 2018.

Football/Real Madrid-FC Barcelone

La rivalité qui rassemble une Espagne divisée

AFP
Madrid/Espagne

LE clasico Real Madrid-FC Barcelone, ce n'est pas seulement l'incarnation du conflit entre la capitale et la Catalogne, c'est aussi un trait d'union : avant les élections catalanes ce jeudi, personne en Espagne n'imagine se passer de ce rendez-vous centenaire du football mondial programmé samedi. Tout oppose les supporters du Real, club "royal" lié aux cercles du pouvoir espagnol, et ceux du Barça, étendard de l'identité catalane. Quand les uns chantent "Viva España" au stade Santiago-Bernabeu, les autres scandent "Indépendance" et "Liberté" au Camp Nou. Au pays du football-roi, les principaux acteurs de la crise politique catalane sont eux-mêmes de fervents supporters : le président du gouvernement espagnol Mariano Rajoy se veut "madridista" tandis que le dirigeant indépendantiste catalan Carles Puigdemont est "culé", même s'il soutient

aussi Gérone, ville dont il a été maire. "On dit habituellement du Real Madrid qu'il a des supporters plus conservateurs et plus espagnolistes. Et de l'autre côté, Barcelone a habituellement un public considéré comme plus catalaniste, plus indépendantiste", explique à l'AFP le politologue Pablo Simon. Pourtant, Madrilenos et Barcelonais ont un point commun: samedi, ils seront tous au stade Santiago-Bernabeu ou devant leur téléviseur pour supporter leur équipe. "C'est un événement rassembleur. Personne ne veut voir ce match disparaître, même dans le cas d'une indépendance de la Catalogne", analyse le journaliste Sid Lowe, correspondant sportif du quotidien britannique The Guardian et auteur d'un livre sur la rivalité entre les deux clubs. "Et personne à Barcelone ne veut renoncer à ce match même si cela contredit potentiellement ses opinions politiques ou sociales", souligne-t-il. Car pour beaucoup, le



Photo : D.R

Clasico : Cristiano Ronaldo (à gauche) et Lionel Messi sont attendus.

match Real-Barça est une grand-messe. Un match à voir en famille ou entre collègues, où le ballon rond est plus prétexte aux retrouvailles qu'aux déchirements. "Le foot est la chose la plus regardée et la plus aimée dans le monde entier. Forcément, ça réunit tout le monde", fait valoir l'entraîneur madrilène Zinedine Zidane, qui vit en Espagne depuis plus de quinze ans. Comme le Français, aucune figure du football espagnol n'accepte la fin de ce duel. Même au plus fort de la crise catalane cet automne, tous souhai-

taient que Madrid et Barcelone, dont la rivalité centenaire fait le sel du Championnat d'Espagne, puissent continuer à s'affronter de manière régulière. Les clubs concernés en premier lieu. "Je n'envisage pas une Espagne sans la Catalogne, ni une Liga sans le Barça", déclarait, en octobre, Florentino Perez, président du Real. "Nous voulons jouer la Liga et aujourd'hui notre participation est garantie", assure-t-il pour sa part le président du Barça Josep Maria Bartomeu, malgré son positionnement en faveur du "droit à décider" de la Ca-

talogne. Car le clasico, pour les 47 millions d'Espagnols dont 7 millions de Catalans, c'est un moment de communion. Deux fois par an en Liga, voire davantage si les tirages au sort des autres compétitions en disposent ainsi, deux géants planétaires s'affrontent en duel. Avec 650 millions de téléspectateurs, c'est le match de clubs le plus suivi au monde, avec les deux meilleurs joueurs au monde, Lionel Messi et Cristiano Ronaldo. "Moi qui ait pu le vivre comme entraîneur, ce sont des

émotions incroyables. Quand arrive ce moment, on est focalisé sur ça et c'est beau de vivre ces instants-là", raconte Zidane. En Espagne, même les personnes ne s'intéressant pas au football font une exception pour cette rencontre, qui figure au patrimoine culturel commun, au même titre que la célèbre loterie de Noël ("El Gordo") ou les festivités de Pâques ("Semana Santa"). "Le clasico génère une paralysie de la vie quotidienne en Espagne. C'est pourquoi on recommande toujours d'aller au théâtre ou au cinéma ce jour-là, parce que les salles sont vides", observe Pablo Simon. Au point que la préservation du clasico, question semblant assez triviale, a été l'un des sujets les plus débattus dans l'actuelle crise catalane. "C'est absurde parce qu'il y a tellement d'autres choses à résoudre", souligne Sid Lowe. "Mais c'est ce qui a le plus occupé les gens : Barcelone va-t-il rester en Liga ? Le clasico existera-t-il toujours ? Et personne ne veut perdre ça."